Lang Maria-Katharina, Bauer Stefan (eds.), *The Mongolian Collections. Retracing Hans Leder*

Vienne (Autriche), Austrian Academy of Sciences, 2013. ISBN :
978-3-7001-7520-9

Isabelle Charleux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2684>

DOI : 10.4000/emscat.2684

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Isabelle Charleux, « Lang Maria-Katharina, Bauer Stefan (eds.), *The Mongolian Collections. Retracing Hans Leder* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 46 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2015, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2684>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Lang Maria-Katharina, Bauer Stefan (eds.), *The Mongolian Collections. Retracing Hans Leder*

Vienne (Autriche), Austrian Academy of Sciences, 2013. ISBN :
978-3-7001-7520-9

Isabelle Charleux

RÉFÉRENCE

Lang Maria-Katharina, Bauer Stefan (eds.), *The Mongolian Collections. Retracing Hans Leder*, Vienne (Autriche), Austrian Academy of Sciences, 2013

- 1 Cet ouvrage présente la collection d'objets bouddhiques mongols rassemblée par Hans Leder (1843-1921), chercheur et explorateur autrichien. Il conclut un projet international rassemblant musées européens et Université nationale de Mongolie, supporté par le programme forMuse – research at museums/BMWF qu'a dirigé Maria-Katharina Lang. Un des aboutissements de ce projet est un site internet sur l'ensemble de la collection (en construction : <http://www.moncol.net>). Lang a précédemment publié un petit ouvrage en allemand¹ sur cette collection, et en a également fait l'objet de sa thèse.
- 2 Dans le premier article (« The collector and the collections »), Lang retrace l'histoire de la collection Leder. Composée de quelques 4 500 pièces, c'est sans doute la plus importante collection d'objets religieux mongols en Europe, mais elle est dispersée entre huit musées ethnographiques européens : le Weltmuseum Wien, le Linden-Museum de Stuttgart (Staatliches Museum für Völkerkunde)², le Grassi Museum für Völkerkunde de Leipzig, le Völkerkundemuseum der J. & E. von Portheim-Stiftung de Heidelberg, le musée Náprstek de Prague (la collection pragoise a été en grande partie détruite en 1945), le musée Néprajzi Múzeum de Budapest, le Museum für Völkerkunde de Hambourg et le Ethnologisches Museum de Berlin.

- 3 Lors de son premier voyage en 1892, Leder partit comme entomologiste ; son intérêt se porta progressivement sur l'ethnographie religieuse mongole et il entreprit trois autres longs voyages dans la Mongolie de l'empire mandchou (1899-1900, 1902, 1904-1905). Il visita Ih Hüree (Ourga, sur le site de l'actuelle Ulaanbaatar), Erdene zuu, Kharabalgasun, Zayayn hüree, Lamyn gegen hüree, ainsi que de nombreux autres monastères et sites. Le tchèque Jisl Lumír (1921-1969) partit sur ses traces en 1963. À son tour, entre 1996 et 2012, Lang tenta de retrouver les sites que Leder avait visités afin de les confronter avec les descriptions dans ses écrits, et enregistra des interviews sur l'histoire et la provenance des différents types d'objets afin de mieux comprendre le processus de collection.
- 4 Leder avait peu de moyens financiers ; il était chargé de collectionner pour les musées européens (notamment le Linden Museum de Stuttgart) qui ne tenaient pas toujours leurs engagements et ne payaient par les sommes convenues. Il se contenta parfois de ramasser les *tsha tsha* (mong. *cac*, plaques votives moulées en terre) et les drapeaux de prières directement sur les *ovoo* et sur les autels, comme il l'a noté dans ses carnets. Voyageant accompagné de moines, il acquit au cours de ses expéditions une bonne connaissance de la culture matérielle religieuse mongole, ainsi que des langues russe et mongol. Il rédigea plusieurs articles documentant ses expéditions, ainsi qu'un livre non publié sur les croyances des Mongols : *Das geheimnisvolle Tibet*, 1909. Leder fut ainsi un témoin privilégié de son époque ; il rencontra en Mongolie le philologue finnois Gustaf J. Ramstedt (1873-1950) ; le lama bouriate Avgan Dorjiev (1854-1938), et assista à la venue du treizième dalaï-lama en Mongolie. A son retour, se trouvant dans une situation financière désespérée, il vendit ses collections, souvent à bas prix.
- 5 Les pièces collectées représentent un instantané de la culture religieuse quotidienne des Mongols qui a presque complètement disparu dans la Mongolie communiste lors des persécutions religieuses de la fin des années 1930s (depuis les années 1990, ces objets qui ont pour la plupart perdu leur fonction sont vendus chez les antiquaires mongols et sur e-bay à des prix qui ne font que croître) : *thang ka* ; *thang ka* miniatures et *tša ka li* (mong. *zagal zurag*) ; *tsha tsha* ; *ga'u* (mong. *guu*, boîte à amulettes contenant des *tsha tsha* et/ou différents types d'amulettes) ; objets rituels (rosaires, moulins à prières, *stüpa* miniatures, *hadag*) ; drapeaux de prière et amulettes imprimés ; statuettes représentant les danseurs du rituel masqué *cam* ; manuscrits et livres imprimés.
- 6 L'ouvrage rassemble treize articles portant sur la collection, le bouddhisme dans la Mongolie contemporaine (« Mongolian Buddhism : identity, practice and politics ») par Lhagvademchig Jadamba Shastri, article général qui ne cite pas la littérature académique sur le renouveau du bouddhisme mongol depuis 1990), et sur des catégories d'objets et des divinités spécifiques. La culture matérielle bouddhique est ici étudiée essentiellement par des tibétologues et mongolisants, avec une attention particulière accordée aux inscriptions, aux fonctions et usages (des amulettes, des divinités représentées sur des peintures miniatures), et au rituel de consécration.
- 7 L'article d'Olaf Czaja (« Tsakli, thangkas, prints, amulets and manuscripts ») étudie notamment l'iconographie du bouddhisme populaire, la fréquence ou l'absence de certaines divinités et les inscriptions tibétaines des *thang ka* et *tša ka li* (ceux-ci sont souvent difficiles à distinguer voire utilisés l'un pour l'autre — les premiers sont conservées dans des boîtes à amulettes et des cadres, placés sur les autels domestiques ou portés sur soi ; les seconds sont des cartes d'initiation, allant souvent en séries, utilisées pour la divination, les initiations, la méditation et certains rituels. Czaja

remarque des incohérences (*mantra* ne correspondant pas à la divinité représentée par exemple) et note les qualités différentes et les différents types d'images — images imprimées et colorées par la suite, peintures prenant modèle sur les images imprimées —, les assemblages de divinités et leur arrangement sur l'autel (voir également l'étude de Stevan Davis sur un corpus de 5 120 peintures miniatures³). Il donne des informations assez générales sur certaines pratiques et raisons de vénérer ces images, sans toutefois préciser ses sources sur cet objet d'étude encore mal connu (ainsi, il semblerait que l'auteur extrapole à la Mongolie des pratiques courantes au Tibet, voir page 42 notamment).

- 8 Ágnes Birtalan signe deux articles sur deux types de divinités populaires largement représentées dans la collection : le Vieillard Blanc et les dieux guerriers. Fondant son étude sur la comparaison entre représentations visuelles et textes rituels (prières, offrandes d'encens, invocations), elle montre l'extrême complexité de ces figures composites, nées d'un fonds commun à l'Asie Intérieure, sur lesquelles se sont greffés traits chinois, tibétains, mongols et centrasiatiques à des époques variées, rendant leur interprétation extrêmement délicate. Ainsi, si l'iconographie du Vieillard Blanc est clairement empruntée à l'Asie orientale, en particulier à la Chine (Shouxing/Shoulao, mais aussi les *arhat* et Laozi), les textes de prières à cette divinité reflètent quant à eux un fond centrasiatique. Centrant son étude sur le Vieillard Blanc mongol, elle suggère que c'est le Tibet qui a emprunté cette figure à la Mongolie, thèse qui ne semble pas solidement fondée (« Cagān Öwgön – The White Old Man in the Leder collections »). Les emprunts d'attributs et de traits iconographiques (dont le sens est réinterprété) forment ainsi des couches superposées de croyances en cette figure que les Bouriates assimilèrent à Saint-Nicolas.
- 9 Dans son deuxième article, Birtalan étudie les divinités guerrières équestres, certaines, indifférenciées, incarnant la notion abstraite de *süld*, d'autres étant des groupes de divinités centro-asiatico-tibétaines comme les *govijn lha*, *dalha/dajčing tenger/dajsun tenger*, Geser, Cambagarav, ou encore des divinités locales (Dajan Deereh) ou d'origine chinoise (Guanyu) (« Equestrian warrior deities in the Leder collection »). Elle examine les différences entre l'équipement du guerrier et de son cheval sur les peintures de la collection Leder et chez les Mongols médiévaux et modernes, les Chinois et les Tibétains.
- 10 Béla Kelényi s'intéresse aux cinq divinités protectrices personnelles (*govijn lha/goba-jin lha*), dont le culte en Mongolie a pris une importance particulière par rapport au Tibet (« The depiction of the five personal protective deities in the Leder collection »). Couramment représentées en Mongolie, ces divinités ont encore été peu étudiées. Kelényi se penche sur l'iconographie des *thang ka* de la collection Leder ainsi que sur les inscriptions et traduit un *sādhana* tibétain écrit en 1817. Dans deux autres articles (« Types of votive plaques [tshatsha] in the Leder collection » et « A Maitreya [tsha tsha] in the Leder collection »), Kelényi étudie les plaques votives qui nous renseignent sur les spécificités du panthéon bouddhique populaire des Halh au début du XX^e siècle (notamment les associations de plusieurs divinités sur un même *tsha tsha*), et leurs nombreuses utilisations.
- 11 Dans un autre article, Lang s'intéresse aux statuettes en bois représentant des personnages de *cam* (65 dans la collection Leder — des figurines semblables se trouvent dans les musées de Saint-Pétersbourg), commanditées par le collectionneur à un lama artisan mongol (« The Tsam figures in Leder's collection »). Ce type d'objet qui n'existe

pas en Mongolie même est une documentation inestimable sur le *tsam* d'Ih Hüree, dont la dernière représentation date de 1937. Lang identifie ces figures en se basant sur des descriptions textuelles, notamment de B. Rinchen, sur un album peint par Yadamsüren, et sur les notes (lettres, inventaire) et l'ouvrage de Leder, et s'intéresse particulièrement aux personnages propres au *tsam* d'Ih Hüree, telles les divinités montagnées. Dans l'article suivant, Krisztina Teleki présente le *cam* d'Ih Hüree à partir de différentes descriptions anciennes et l'observation du rituel recréé en 2002 (« The Khüree-Tsam and its relation with the Tsam figures of the Leder collection »).

- 12 Trois autres courts articles portent sur les représentations de Zanabazar dans la collection Leder (par Lang, « Various depictions of Zanabazar ») et les différents types de drapeaux de prières *hijmor'* combinant des symboles d'origine tibétaine et chinoise (par Kelényi, « Different types of prayer flags in the Leder collection » et « The stronghold of good luck »).
- 13 Les objets de la collection Leder discutés dans les articles sont reproduits en miniature dans chaque article, et la plupart se retrouvent en plus grand format, en couleur (113 objets – 139 photographies, montrant parfois différent côtés de chaque objet), dans la deuxième partie de l'ouvrage (classés en référence à l'article correspondant), si bien que le lecteur doit effectuer un va-et-vient en lisant l'article. Les transcriptions mongoles n'ont pas été unifiées.
- 14 Ce volume, bien qu'il nous laisse un peu sur notre faim au regard des quelques 4 500 objets qui composent la collection, est un des rares ouvrages documentant la culture matérielle du bouddhisme mongol (complétant notamment le catalogue *Demons and protectors. Folk religion in Tibetan and Mongolian Buddhism*, édité par Béla Kelényi, Budapest, Ferenc Hopp Museum of Eastern Asiatic Art, 2003). On peut espérer que le site internet de la collection soit un outil pratique et bien documenté.

NOTES

1. Maria-Katharina Lang, *Mongolische Ethnographica in Wien. Die Sammlung Hans Leder im Museum für Völkerkunde Wien* (Vienne, Austrian Academy of Sciences Press), 2010. Un chercheur allemand, Elisabeth Harderer, a également écrit thèse portant sur plusieurs *thang ka* de cette collection : Elisabeth Harderer, *Buddhistische Thangkamalerei in der Mongolei: Einige Rollbilder der Sammlung Leder* (Université de Graz), 2003.

2. Le tibétologue allemand Siegbert Hummel a travaillé sur des objets de la collection Leder du Linden-Museum de Stuttgart et publié plusieurs articles dans la revue *Tribus: Veröffentlichungen des Linden-Museums* entre 1959 et 1967.

3. The Miniature Paintings of Mongolian Buddhism: Tsaklis, Thangkas and Burhany Zurags, <http://asianart.com/articles/burhanyz/index.html>, publié le 8 avril 2010.